TIMBRES AMPHORIQUES INÉDITS TROUVÉS EN ROUMANIE

Des anses d'amphores grecques ont été trouvées en grand nombre en diverses localités de la Roumanie. Elles sont particulièrement abondantes dans les ruines antiques de la Dobrogea, sur l'emplacement des cités grecques d'Histrie, Tomis, Callatis, Dionysopolis. Ces matériaux sont pour la plupart encore inédits. Un petit nombre d'anses et de sceaux ont été publiés par Gr. Tocilescu [1]) et par V. Pârvan [2]), par MM. Sauciuc-Săveanu [3]) et O. Tafrali [4]), pour les tessons découverts à Callatis, par M. Teodorescu [5]), pour Tomis, par M. Andrieşescu [6]), pour la Valachie orientale, par MM. Nicorescu et Gr. Avakian, pour Tyras [7]). Les autres attendent encore une étude sérieuse. La Roumanie ne possède pas encore un *Corpus* des timbres amphoriques, analogue à celui qu'ont élaboré pour la côte septentrionale du Pont-Euxin les savants russes L. Stephani, I. Becker, V. N. Jurgevitch, E. Pridik, E. von Stern [8]). En attendant la création d'un pareil *Corpus*, nous publions quelques sceaux inédits d'amphores grecques.

Fig. 1

1. Au cours des fouilles effectuées en 1876 dans la localité appelée Cetatea Dâmbovitzei, feu D. Butculescu a découvert l'anse d'un vase grec, actuellement conservée avec la collection Butculescu au Musée National d'Antiquités de Bucarest. Cette anse est fabriquée avec une

[1]) *Archäologische Epigraphische Mitteilungen*, XI, p. 64; *Revista pentru Istorie, Arheologie şi Filologie*, IX, pp. 5 et suiv; *Câteva monumente epigrafice din Muzeul Naţ. de Antichităţi*, 1903, pp. 3-8; *Monumentele epigrafice şi sculpturale*, 1, pp. 182—183. Pour la céramique grecque, voir: *Catalogul Muzeului Naţional de Antichităţi*, 1906, pp. 57-65; p. 74 (petite édition).

[2]) Pârvan, *Histria* dans *Annales de l'Acad. Roumaine*, II, t. XXXVIII, pp. 541—543; *Mem. Acad. Roum.*, série III, t. II, Mém. 1, pp. 32—38; *Descoperiri nouă în Scythia Minor*, dans *Annales de l'Acad. Roum.*, sér. II, t. XXXV, p. 480; *Castrul dela Poiana*, dans *An. de l'Acad. Roum.*, série II, t. XXXVI, p. 101, pl. IV; *Getica*, dans *Mém. de l'Acad. Roum.*, sér. III, t. III, Mém. 2, pp. 314—332; 664—665, 793.

[3]) *Dacia*, I, p. 148 et suiv.; II, pp. 131—132.

[4]) Tafrali, *Revue Archéologique*, XXI, 1925, I, p. 274; *Arta şi Arheologia* II, fascicola 4, 1930, pp. 29—32 (16 anses d'amphores pourvues de timbres); 1928, p. 48, (timbre d'amphore trouvé dans un tumulus près de Callatis).

[5]) Teodorescu, *Buletinul Comisiunei Monumentelor Istorice*, 1915, p. 6.

[6]) Andrieşescu, *Piscul Crăsani*, dans *Mém. Acad. Roum.*, série II, t. II, mém. 1, pp. 68—82, 90—92.

[7]) Nicorescu, dans *Ephemeris daco-romana*, II, 1924, pp. 397—411; Gr. Avakian, dans *Cronica Numismatică şi Arheologică*, V, 1924; VI, 1925.

[8]) P. Becker, *Mélanges Greco-Romains*, I, Petersbourg, 1855; *Zapiski de la Société Historique et Archéologique d'Odessa*, V, pp. 18 et suiv. = *Jahrb. für Klass. Philolog.*, supl., IV, 1862, pp. 451 et suiv., *Zapiski*, VII, pp. 3 et suiv. = *Jahrbuch.*, supl., V; 1869, p. 445, X, 1878, pp. 1 et suiv.; *Zapiski*, XI, p. 12; Stephani, *Mélanges Gréco-Romains*, II, Petersbourg, 1866; V. N. Iurgevitch, *Zapiski*, XI, pp. 51 et suiv., XV, p. 47, XVIII, p. 86; von Stern, *Zapiski*, XXII, procès-verbaux, p. 84, XXIII, p. 30. A ces recherches, il faut ajouter celles de Mac Pher-

www.cimec.ro

pâte rose pâle assez grossière et garde à l'une des extrémités un fragment de vase. Dimensions: 0,21 m; largeur 0,04 m; largeur à l'extrémité supérieure 0,06—0,07 m. L'anse porte le timbre suivant gravé sur trois lignes: *ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ ΑΙΣΧΙΝΟΥ ΜΙΘΡΙΔΑΤΗΣ* (fig. 1). A droite, on croit voir le commencement d'un attribut brisé. Les caractères permettent de dater approximativement ce sceau. Le sigma aux branches obliques a cédé la place au sigma ayant des branches droites vers 90 avant J. C. Vers 150 avant J. C., l'alpha à barre transversale (A) a été remplacé par l'alpha à barres obliques [1]). Le sceau est par conséquent antérieur au II-e siècle avant J. C. L'omicron petit persiste dans l'épigraphie grecque depuis 350 av. J. C. jusqu'au milieu du II-e siècle [2]). Le thêta rond et pointé au milieu a disparu entre 30 avant J. C. et 50 après J. C. [3]). Si l'on tient compte de ces indications des écritures, la date de ce timbre se place entre 350 et 200 avant J. C.

Ce sceau a été gravé sous l'astynome Aischines (Eschine). Le potier porte le nom iranien de Mithridate. Le nom de l'astynome Aischines apparaît sur un grand nombre d'anses trouvées dans la Russie Méridionale, à Olbie, à Théodosie, à Panticapaion (aujourd'hui Kertch). L'archéologue russe V. N. Jurgevitch a publié un certain nombre de timbres concernant l'astynome Aischines [4]) ou Aischines l'astynome [5]). L'érudit russe Becker a aussi publié quelques timbres au nom de l'astynome Aischines. Trois anses proviennent de Panticapaion [6]), plusieurs autres d'Olbie [7]). De plus, Jurgevitch a fait connaître des sceaux d'amphores découverts à Kertch, qui mentionnent Poseidonios, fils d'Aischines l'astynome [8]). Des timbres amphoriques trouvés à Théodosie en 1894 rappellent l'astynome Poseidonios, fils d'Aischines [9]). Ce dernier est peut-être identique à l'astynome Aischines, qui a eu probablement un fils Poseidonios, introduit comme son père dans le collège des astynomes.

Le nom du fabricant de notre amphore était Mithridate. Ce nom se retrouve sur quelques anses trouvées à Olbie [10]), à Panticapaion [11]) et à Niconia en Crimée [12]). D'autre part, Mithri-

son, *Antiquities of Kertch*, pl. X—XI, de V. V. Skorpil, *Izvestia de la Com. Arch. Imp.*, III, p. 122, XI, p. 19 et de J. Marti, *Inscriptions Céramiques conservées à Kertch*, Odessa, 1910 (en russe). M. E. Pridik a été chargé de publier des inscriptions céramiques trouvées dans la Russie Méridionale dans le volume III des *I. o. s. P. E.*

[1]) W. Larfeld, *Griechische Epigraphik*, 1914, p. 270 (petit manuel), II, 2, p. 472 (grand manuel).

[2]) Larfeld, p. 272 (petit manuel).

[3]) Larfeld, p. 271 (petit manuel).

[4]) *Zapiski de la société historique et archéologique d'Odessa*, 1895, p. 121. Le nom du potier est *Νευμενίος*.

[5]) Jurgevitch, *ibid.*, 1895, p. 134, no. 3: le nom du potier est *Ἀρχεπτόλις*; p. 133, no. 2; XXI, procès-verbaux, p. 27; procès-verbaux, p. 302: comprend le nom du potier *Ποσειδώνιος* et comme emblème un coq.

[6]) *Zapiski de la société historique et archéologique d'Odessa*, v. p. 33, no. 2 = Mac Pherson, pl. X, no. 2; v. p. 33, no. 3 = Stephani, *Mélanges gréco-romains*, p. 18, no. 15. Les noms du potier sont *Ἄραβος* et *Καλλισθένης* VII, p. 50, no. 1: le nom du potier est Poseidonios; Becker, dans *Jahrb. für Klass. Philologie*, X, p. 26. *Zapiski*, V, p. 46, no. 2: comprend le nom du potierArchippos et comme emblème a une tête de barbare tournée vers la droite.

[7]) *Zapiski*, V, p. 46, no. 1: le nom du potier est Archeptolios et l'emblème, une fleur, XI, p. 33, no. 2; p. 27, no 1. Le nom de l'astynome Aischines est inscrit sur un fragment de tuile découvert sur le rivage du Dniester, près de l'antique Tyras (Cetatea Albă ou Ackerman) [Gr. Avakian, *Cronica Numismatică şi arheologică*, VI, 1925, p. 10, no. 86].

[8]) *Zapiski*, XXI, procès-verbaux, p. 63: le nom du potier est *Τεύθρας*; XVII, p. 149, no. 78 et 79: comme emblème la grappe de raisin et l'épi sur une anse et la grappe sur l'autre, p. 141, no. 80: comme emblème, un éléphant.

[9]) Jurgevitch, *Zapiski*, VII, p. 149, no. 78, 79, 80.

[10]) Becker, *Zapiski*, V, p. 33, no. 5: comme emblème, une grappe de raisin, p. 53.

[11]) Jurgevitch, *Zapiski*, p. 144, no. 53. Le nom de l'astynome est *Ἐπιέλπις*, l'emblème, la corne d'abondance, no. 54: le nom de l'astynome est Simias et l'emblème, une amphore; Becker, V, p. 35: comme emblème une amphore.

[12]) Becker, *Zapiski*, V, p. 33, no. 4: comme emblème, une massue.

www.cimec.ro

date ou Mithradate était aussi le nom d'un astynome mentionné sur des anses de Panticapaion, publiées par Becker [1]). On remarque que le céramiste iranien Mithridate avait fabriqué un grand nombre d'amphores qui étaient exportées, remplies d'huile ou de vin, en Crimée, à Olbie, dans les cités grecques de la Petite Scythie et dans la plaine gétique. Au cours des fouilles faites en 1924 par M. Sauciuc-Săveanu à Callatis, on a trouvé une anse fabriquée en argile rose à l'intérieur et jaune pâle à l'extérieur. Elle date, d'après ses lettres, du IV-e—II-e siècle av. J. Ch. Elle mentionne le fabricant *ΜΙΘΡΑΔΑΤΗΣ* [2]).

L'atelier où étaient travaillées ces amphores se trouvait sans doute dans une des villes grecques du Pont-Euxin. Le nom même de Mithridate nous oriente vers des régions habitées par des peuples iraniens. Ce nom a été en honneur dans le royaume du Pont et dans celui du Bosphore Cimmérien, conquis entre 110 et 107 av. J. C. par Diophantos, le général du grand Mithridate VI Eupator. Le centre de fabrication de ces amphores n'est pas connu très exactement, mais il semble qu'elles aient été fabriquées à Sinope, dans l'État du Pont.

Plusieurs des anses découvertes dans le Sud de la Russie ont les mêmes emblèmes que celles de Sinope: un aigle déchirant un dauphin. On trouve cet emblème sur des sceaux d'Olbie [3]) et de Panticapaion [4]). C'est à Sinope que l'emblême de l'aigle déchirant un dauphin a été emprunté par diverses cités grecques du Pont-Euxin, dont il décore les monnaies. Cet emblème apparaît sur les monnaies d'Olbie [5]), d'Histrie [6]) et sur des tuiles trouvées à Tyras [7]). Sur une anse d'Olbie, munie de cet emblème et signée du nom de l'astynome Aischines, le nom du fabricant est *Σινω[πίων]*, qui fait penser à la ville de Sinope [8]). Le nom de Sinopion est fréquent sur les timbres d'amphores de la Russie Méridionale. On le trouve sur des sceaux et sur une tuile de Panticapaion [9]), d'Olbie [10]) et sur des tuiles de Tyras [11]). L'une des tuiles de Tyras rappelle l'astynome Aristobulos, le seconde l'astynome Poseidonios, bien connu par d'autres sceaux [12]). Ces briques ont pour embléme tantôt un caducée et la tête de Mercure coiffée du pétase, tantôt un trépied. Il est probable qu'une partie de la céramique marquée au nom des astynomes a été fabriquée à Sinope. Colonie milésienne, fondée en 630 av. J. C., dans le pays des Chalybes, près du promontoire de Syrias, cette ville était un port habité et un débouché naturel pour les produits de la Paphlagonie et de la Gallatie. Elle avait probablement un collège d'astynomes *(ἀστυνόμοι)* [13]). On sait que jadis Becker avait attribué ces timbres

[1]) *Zapiski*, V, p. 52, no. 25 = *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, no. 38: le nom du potier est IKESIOS, p. 53, no. 26 = Stephani, *Compte-rendu de la Commission Archéologique Impériale*, 1859, p. 144, no. 28; *Zapiski*, V, p. 50, no. 26 = Stephani, *op. laud.*, 1859, p. 144, no. 28.

[2]) *Dacia*, I, pp. 151—152.

[3]) Becker, *Zapiski*, XI, p. 28, no. 3 et 4.

[4]) Jurgevitch, *Zapiski*, XVIII, p. 125, no. 20; p. 122, no. 4: Becker, *Zapiski*, V, p. 45, no. 11; Stephani, *Mélanges gréco-romains*, p. 18, no. 17 et *Compte-rendus de la Com. Arch. Imp.*, 1859, p. 142, no. 21; *Zapiski*, VII, p. 56, no. 15—16.

[5]) Blaremberg, *Choix des médailles antiques d'Olbiopolis*, Paris 1832; Moursakievitch, *Zapiski*, V, p.193.

[6]) Voir ci-dessus, les notes concernant le poids d'Histrie (fig. 3) publié dans notre article précédent.

[7]) Nicorescu, *Ephemeris Daco-romana*, II, 1924, p. 411 No. 58 şi 412 No. 63.

[8]) Becker, *Zapiski*, XI, p. 33, no. 2.

[9]) Becker, *Zapiski*, VII, p. 38, no. 12; *Mélanges Gréco-romains*, I, p. 494, no. 16; *Jahrb. für Klassische Philologie*, IV, p. 472, no. 38—39; V. p,. 483, 512, no. 6; 513, no. 503; XX, p. 31, no. 4.

[10]) Becker, *Zapiski*, V, p. 43, no. 38—39; *Jahrb.*, X, p. 34, no. 17.

[11]) Nicorescu, *Ephemeris Daco-romana*, II, 1924, p. 471, no. 58 et 412, no. 63.

[12]) *Zapiski*, XVIII, pp. 148, 149, 150; *Jahrb. für Klass. Phil.*, IV, pp. 481, 483; V. pp. 507—508; X, pp. 29 et 35.

[13]) Strabon, XII, 3,11; Polybe, IV, 56, 6: E. Caillemer, s. v. *Astynomoi* dans Daremberg—Saglio, *Dictionnaire des Antiquités*, I, p. 504; Rugé, s. v. *Sinope* dans *Real-Encyclopädie*, Halbband, V, col. 254; Robinson, *American Journal of Arch.*, IX, p. 294 et suiv.

www.cimec.ro

amphoriques à un atelier existant à Olbie. Il accordait à ces poteries une origine Olbienne [1]). Cette opinion a été rejetée par V. N. Jurgevitch, qui croit que ces vases auraient été exportés de Sinope [2]).

L'opinion de Jurgevitch a été adoptée par Kosciuszko-Waluzynicz, dans son étude sur les amphores découvertes à Chersonesus [3]). M. Jurgevitch admet qu'à côté de la poterie produite dans les ateliers locaux de la Russie méridionale il y avait des vases artistiquement ornementés de provenance étrangère. Des céramistes étrangers ont travaillé dans les ateliers d'Olbie et de Panticapaion [4]). M. A. N. Dereviski a démontré l'existence d'ateliers de coroplastes à Chersonesus, à Panticapaion et à Théodosie [5]). Or, on sait que l'industrie des terres cuites était intimement liée dans le monde grec à l'industrie des vases, bien que l'argile poreuse et grossière des coroplastes différât de la pâte friable, élastique et bien cuite employée par les céramistes. Ce fait prouve l'existence d'ateliers de céramistes locaux dans les villes grecques de la Russie méridionale. Un atelier de ce genre a sans doute fonctionné à Chersonesus, où l'on a trouvé un grand nombre d'anses amphoriques avec des timbres doriens [6]). Près d'une des portes de la ville de Chersonèse, on a découvert un four à cuire les amphores [7]). A côté de cette poterie indigène, les colons Grecs du Sud de la Russie ont importé de la céramique étrangère domestique ou de luxe. Sinope semble avoir été un des centres importants de fabrication et d'exportation de la céramique achetée dans le Sud de la Russie. Il est probable que cette ville ait envoyé des vases aussi en Petite Scythie et chez les peuples Gètes.

Depuis l'an 183 av. J. C. cette ville conquise par Pharnace I était devenue un grand centre gréco-iranien et l'une des résidences habituelles des rois du Pont. Dans le palais royal de Sinope est né Mithridate VI Eupator [8]). Dès la fin du IV siècle av. J. C. Sinope entretenait de bonnes relations avec le roi Eumélos du Bosphore Cimmérien [9]). Au III-e siècle, une inscription mentionne des professeurs de gymnastique amenés de Sinope dans le Bosphore [10]). Sinope avait des rapports amicaux avec Athènes et Histiée en Eubée [11]). Des marchands et des colons de Sinope ont habité les villes de la Russie méridionale durant l'époque Hellénistique et Impériale.

Nous pouvons présumer, par conséquent, que l'anse découverte à Cetatea-Dâmbovitzei indique un vase fabriqué à Sinope. Cette céramique était exportée de Sinope remplie d'huile et de vin. Autour de la ville poussaient des forêts d'oliviers, qui constituaient une richesse importante [12]).

Le commerce des Sinopéens était composé en partie d'huile et de vin vendus dans les cités grecques du Pont-Euxin et chez les peuples barbares de l'intérieur. Le timbre que nous étudions est le premier qui semble attester des relations commerciales entre Sinope et la plaine

[1]) *Zapiski*, V, pp. 68—72; VII, pp. 3 et suiv.; *Jahrb.*, IV, 1862; V, 1869; X, 1878.

[2]) *Zapiski*, XI, pp. 51 et suiv.

[3]) *Comptes-rendus (Otcot) de la Commission Arch. Imp.*, 1896; p. 169; *Izvestia de la Comm. Arch. Imp.*, XVI, p. 57; XXVI, p. 93. Cf. Minns, *Scythians and Greeks*, p. 360.

[4]) J. Tolstoi-Kondakov, *Les Antiquités Russes* dans *Monuments d'Art*, I, p. 75; A. N. Derevisky, dans *Zapiski de la Soc. d'Odessa*, 1895, pp. 207—208.

[5]) J. Tolstoi-Kondakov, *op. laud.*, I, p. 24; Derevisky, *op. laud.*, pp. 210—211; *Matériaux pour connaître l'archéologie de la Russie*, VII, pp. 3—26 (en russe).

[6]) *Izvestia de la Com. Arch.*, II, p. 18; Minns, *The Scythians and Greeks*, 1913, p. 360.

[7]) Minns, *ibid.*, pp. 360 et 505.

[8]) Strabon, XII, 3,11; Cicero, *De imperio Cn. Pompei*, 21.

[9]) Diodore, XX, 25, 1.

[10]) *I. o. s. P. E.*, II, 299.

[11]) *Arch.-Epigr. Mitt.*, 1892, p. 114; Robinson, *American Journal of Philology*, XXVII, p. 249.

[12]) Strabon, II, 1, 15; XII, 3,12, ed. Ch. Müller

www.cimec.ro

Gétique. Il est probable que la céramique Sinopéenne était importée à travers la Petite Scythie et par les gués danubiens jusqu'au cœur de la Dacie en suivant la voie de commerce qui remontait la vallée de la Dâmbovitza.

2. Anse en argile de couleur jaune pâle, trouvée à Cetatea-Dâmbovitzei par feu Butculescu (fig. 2). Sa pâte est formée de gros grains. Elle est conservée actuellement au Musée National d'Antiquités de Bucarest. Le sceau comprend les lettres *ΩΝΟΣ*, qui est probablement le nom du potier. Sous ces lettres, on remarque l'emblème: un poisson ou plutôt une corne d'abondance. Cet attribut décorait souvent les vases de Thasos [1]). Le sigma a des branches droites, l'oméga est ouvert par le bas. Dimensions: long. 0,07 m; larg. 0,035—0,045 m.

D'après les caractères ce timbre date du I-er siècle av. J. C.[2]). Il faut rapprocher cette anse d'une anse Rhodienne mal conservée, qui mentionne un nom semblable à Tyras. M. Gr. Avakian, qui l'a publiée [3]), restitue le nom de *[Ναν]ώνος*. Sous ce nom, on aperçoit un serpent ou un lézard. Cependant on peut reconstituer encore d'autres noms: *Μικίωνος* [4]) *Νίκωνος* [5]), *Καλλίωνος* [6]), *Ναύπωνος* [7]), *Ἀρτέμωνος* [8]), *Θρώσωνος* [9]), *Ἰάσωνος* [10]), *Δίωνος* [11]), *Ἕρμωνος* [12]) Tous ces noms se rencontrent sur des timbres d'amphores grecques.

Fig. 2

3. Anse en argile poreuse de couleur rose pâle trouvée à Cetatea-Dâmbovitzei et conservée au Musée National d'Antiquités de Bucarest.

Des fractions de vases adhèrent à ses extrémités. Le sceau a disparu. Dimensions: long. 0,25 m; larg. 0,04—0.045 m.

Les sceaux et restes d'amphores découverts à Cetatea Dâmbovitzei attestent la pénétration du commerce hellénique dans cette région. La vallée de la Dâmbovitza était sillonnée dans l'antiquité par une importante voie de commerce, qui unissait la Dacie à la vallée du Bas-Danube. Dès le V-ème siècle, les colons Grecs d'Histrie avaient remonté le Danube et ses affluents [13]). Le commerce hellénique rayonnait d'Histrie dans la basse Moldavie et dans la Valachie. Les objets importés des cités grecques de la côte Pontique étaient transportés sur le Danube ou par l'intérieur de la Petite Scythie jusqu'à Carsium, citadelle gétique, où l'on a trouvé des vases rhodiens et cnidiens [14]), et à Axiopolis, forteresse grecque créée par Lysimaque au IV-ème siècle [15]). Le long de la route commerciale, qui remontait la vallée de la Dâmbovitza, on a trouvé d'importants trésors monétaires à Bogaţi à l'Ouest de Târgovişte, à Jidova, à

[1]) Dumont, *Inscriptions céramiques de la Grèce*, p. 69, no. 56, p. IV, 9 et 14, V, 38; Walters, *History of the ancient Pottery*, I, p. 157.

[2]) Larfeld, *Griech. Epigraphik*, p. 270 (petit manuel),

[3]) *Cronica Numismatică şi Arheologică*, V, 1924, p. 12, no. 26.

[4]) Becker, *Zapiski*, VII, p. 27, no. 24—25; Dumont. *op. laud.*, p. 321: sur un timbre Cnidien.

[5]) Becker, *ibid.*, no. 27.

[6]) Becker, *ibid.*, p. 12, no. 31.

[7]) Becker, *ibid.*, p. 40, no. 20.

[8]) Dumont, *op. laud.*, pp. 280, 281, 399: sur des timbres cnidiens.

[9]) Dumont, pp. 289, 290, 357, 401 (sur des timbres cnidiens).

[10]) Dumont, pp. 290, 291, 295, 357, 391.

[11]) Dumont, p. 311.

[12]) Dumont, pp. 350—351.

[13]) V. Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique dans la Vallée du Danube* dans le *Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine*, X. Bucarest, 1923; *Dacia*, Cambridge, 1929, pp. 83—91,

[14]) Tocilesco, *Câteva monumente epigrafice ale Museului naţional de Antichităţi*, 1903, pp. 3 et 7.

[15]) Tocilesco y a pratiqué des fouilles (*Revista pentru Istorie, Arheologie şi Filologie*, VIII, p. 267; *Festschrift zu Otto Hirschfeld*, Berlin, 1903, pp. 354 et suiv.).

www.cimec.ro

Tărtășești, à Popești (district d'Ilfov), à Comana (district de Vlașca), à Giurgiu [1]). Une amphore hellénique marquée d'un timbre a été découverte à Stoenești [2]). A Bălănoaia, près de Giurgiu, on a trouvé un chaudron ionien de bronze *(λέβης)* aux anses ornées de têtes de Silènes [3]). Cette pénétration hellénique a été abondante à l'embouchure de l'Argeș. On a découvert des amphores rhodiennes du III—II av. J. C. à Spantzov, près du Danube (district d'Ilfov). Les établissements environnants (Grădiștea, Gumelnitza, Fundul Chiselet) et la vallée de la Mostistea sont remplis de tessons grecs. La Valachie orientale était une zone soumise à la pénétration de la civilisation grecque venue de la côte pontique [4]). La station de Piscul Crăsani fouillée en 1923 par M. J. Andrieșescu contenait des amphores marquées au timbre de Rhodes, de Cnide et de Thasos, des vases héllénistiques de Delos, des vases côtelés, des *dolia* ou *pithoi* et même une lampe en bronze à trois branches et à chaînette de suspension [5]). On a trouvé deux moules employés par les indigènes à fabriquer les coupes déliennes [6]). Les peuples gétiques de la Valachie buvaient les vins grecs de Thasos, de Rhodes et de Cnide, exportés dans des amphores. Les anses amphoriques découvertes à Cetatea Dâmbovitzei font connaître un nouveau jalon dans l'expansion du commerce héllénique. Cet établissement, situé sur la route qui menait vers les pays d'outre-monts, reliait le plateau dacique à la vallée du Danube.

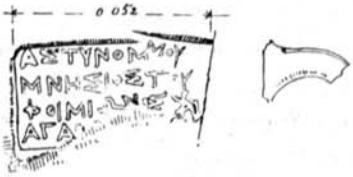

Fig. 3

4. Anse trouvée en novembre 1929 à Callatis par le Dr. G. Severeanu, pâte de couleur rose à l'intérieur, jaune grise à l'extérieur ,de qualité assez grossière. Dimensions: long. 0,065—0,07 m; larg. 0,04 à un bout, 0,06 m à l'autre. Courbure de l'anse à l'intérieur: 0,06 m. On lit le timbre suivant, gravé sur quatre lignes (fig. 3): *ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ ΜΝΗΣΙΟΣ ΤΟΥ ΦΟΡΜΙΩΝΟΣ - ΑΓΑ[. . . .]*

Fig. 4

Au côté droit inférieur, on aperçoit un emblème: une Victoire, en tout point identique à celle qui décore un sceau semblable, qui a été trouvé à Théodosie en Crimée, en 1894 [7]). Ce timbre a pour emblème une Victoire enfermée dans une couronne. Elle brandit la lance d'une main et tend l'autre vers le nom de l'astynome.

Le nom de l'astynome sur notre sceau est Mnesis, fils de Phormion. Le nom de cet astynome apparaît aussi sur un timbre publié par Becker [8]) et sur une anse trouvée à un endroit inconnu de la Russie Méridionale [9]). Un autre sceau mentionne même un potier nommé Mnesis [10]). Le nom du potier était peut-être *'Αγάθων*, qui est fréquent sur les sceaux de Théodosie en Crimée [11]).

[1]) Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique*, pp. 39—41.

[2]) Tocilesco, *op.*, p. 7.

[3]) Pârvan, *Ştiri noui din Dacia Malvensis* dans *Annales de l'Acad. Roum.*, 1913, p. 67, pl. X, fig. 1—2.

[4]) Pârvan, *La pénétration hellénique et hellénistique*, pp. 38—40.

[5]) Andrieșescu, *Piscul Crasani*, dans *Mém. de l'Ac. Roum.*, série III, t. III, mém. I, pp. 68, 82, 90, 92. 107—109; Pârvan, *Getica*, dans *Mém. Acad. Roum.*, série III, t. III, mém., II, pp. 314, 332, 664, 665.

[6]) Andrieșescu, *op. laud.*, pp. 75—77.

[7]) Jurgevitch, *Zapiski*, XVII, p. 129, no. 37.

[8]) *Jahrb. für Klassische Philologie*, X, p. 29; *Zapiski*, V, p. 54, no. 31.

[9]) *Ibid.*, XV, p. 64, no. 15.

[10]) Stephani, *Comptes-rendus de la Com. Arch. Imp.*: 1868, p. 124, no. 7.

[11]) Jurgevitch, *Zapiski*, XVIII, p. 122, no. 5; p. 133, no. 1; XV, pp. 51, 152, no. 1; XI, p. 33, no. 1.

www.cimec.ro

L'alpha est barré transversalement, le sigma a des branches droites, l'omicron est petit. Or, nous savons que cet alpha a duré dans l'épigraphie jusque vers 150 av. J. C., que le sigma à branches droites apparaît vers 90 av. J. C., que le petit omicron interligne persiste jusqu'au milieu du II siècle [1]). Ces faits datent notre sceau du III—II-ème siècle av. J. C.

5. Anse découverte en novembre 1929 par le Dr. G. Severeanu à Callatis. La pâte assez grossière est rouge à l'intérieur et gris-poudreux à l'extérieur. L'anse convexe conserve à l'un des bouts un fragment de vase. Dimensions: long. 0,07 m; larg. 0,04 m à un bout; 0,06 m à l'autre. Le sceau est inscrit dans un rectangle et gravé sur trois lignes (fig. 4): *ΣΙΜΑΛΙΩΝ(ΟΣ)*
ΑΣΤΥΝΟΜΟΥ [..]ΙΤΙΜΑΧΟΥ

Le nom de l'astynome était: *ΣΙΜΑΛΙΩΝ*. Ce nom masculin est connu par des inscriptions [2]) et par des auteurs [3]). Le nom du potier était *[..]ιτιμαχος*. Le sigma a des branches divergentes. Nous savons que ce sigma a duré jusqu'au début du I-er siècle av. J. C. L'alpha est barré transversalement, l'omicron est petit, le mu a une tendance vers les formes carrées. Le sceau date probablement du II-ème ou du III-ème av. J. C. A droite de la première ligne, il a comme emblème une corne d'abondance.

Il faut rapprocher ces timbres de Callatis des sceaux d'amphores aux noms des astynomes *Ζηνι...*, *Αρτεμίδωρος*, *Ἱστιαῖος*. Ces sceaux ont été trouvés à Callatis par M. Sauciuc-Săveanu en 1924 [4]). Les potiers sont: *Μιθριδάτης*, *Ποσειδώνιος*, *Δημ....* L'une de ces anses est en argile rose à l'intérieur et jaune pâle à l'intérieur. La seconde est fabriquée en une argile semblable et a pour attribut un canthare au pied grêle. La troisième est de couleur rose; elle a une surface jaune pâle et comme attribut, un oiseau de proie aux ailes déployées et à la tête baissée. Toutes ces anses datent, d'après le caractère de leur timbre, du IV—II-ème siècle avant J. C. Au cours des fouilles faites en 1925 à Callatis, M. Sauciuc-Săveanu a découvert un sceau mentionnant l'astynome Mena... [5]). Il a trouvé de plus de nombreux tessons et timbres d'amphores de Thasos et d'autre provenance [6]).

Les timbres amphoriques aux noms d'astynomes sont rares jusqu'à présent en Valachie et en Dobrogea. V. Pârvan à découvert à Histrie un fragment de tuile marquée au nom de l'astynome Poseidonios, qui semble dater du IV—III-ème siècle avant notre ère [7]). Au contraire, les noms d'astynomes sont fréquents à Tyras, à Olbie et dans les autres cités de la côte septentrionale du Pont-Euxin [8]).

Les astynomes étaient des fonctionnaires de police connus avant le II-ème siècle avant J. C. par des inscriptions. Ils étaient fréquents dans les villes ioniennes. On les trouve à Athènes, Tenos, Corésia, Iasos, Cyzique, Rhodes, Ancyre, Pessinonte, Bostra [9]). Elus par les tribus, ils contrôlaient les exportations. On inscrivait leurs noms sur les timbres d'amphores pour attester la capacité légale de ces vases et en faciliter l'envoi à l'étranger. Une inscription

Becker, *Jahrb.*, X, p. 31 (Théodosie); Becker, *Zapiski*, V, p. 138, no. 22; p. 40, no. 24 a; p. 42, no. 36; *Mélanges Gréco-romains*, I, p. 490, no. 5; Stephani, *Mélanges Gréco-romains*, II, pp. 436 et 490 (Olbie); Becker, *Zapiski*, VII, p. 29, no. 39.

[1]) Larfeld, *Griechische Epigraphik*, p. 270 (petit manuel).

[2]) *C. I. G.* 3065 (à Teos); 216 (Thasos).

[3]) Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, ed. II (1850), p. 350; Stephanus, *Thesaurus Graecae linguae*, VII, p. 254.

[4]) *Dacia*, I, pp. 151—152.

[5]) *Dacia*, II, p. 132.

[6]) *Dacia*, I, pp. 149—150; 152—156; II, pp. 129—32.

[7]) Pârvan, *Histria*, dans *Annal. de l'Acad. Roum*- série II, t. XXXVIII, mém. I, p. 9—11.

[8]) Oehler s. v.: *Ἀστυνόμοι* dans Realencyclopädie, II, col. 1870—1872.

[9]) Dumont, *Inscriptions céramiques de la Grèce*, pp. 42—43; Oehler, *op. laud.*, col. 1871.

www.cimec.ro

de Coresia à Céos indique la surveillance exercée par les astynomes sur l'exportation [1]). Les astynomes contrôlaient la réfection des voies publiques et leur entretien, la distribution des eaux dans les villes, les limites des propriétés, la construction et la restauration des édifices sur les voies publiques [2]). Leur contrôle sur les constructions est attesté par des briques et des tuiles signées de leur nom [3]).

Tels sont les renseignements que nous donnent les sceaux d'amphores publiés par nous. Nous espérons que les prochaines découvertes de timbres amphoriques complèteront bientôt ces résultats.

G. CANTACUZÈNE
Maître de conférences à l'Université de Bucarest

[1]) *C. I. A.*, II, 546.

[2]) E. Caillemer s. v.: *Astynomoi*, dans Daremberg-Saglio, *Dict. des Antiquités*, I, pp. 504—505; G. Gilbert, *Handbuch der griech. Staatsaltertümer;* Aristote, *Constitution d'Athènes*, 50.

[3]) V. Pârvan, *Histria* IV. pp. 9—11. *Ann. Acad. Roum.* série II. t. XXXVIII, mem. 1.

www.cimec.ro